

## Philosophie et Société

### Avons-nous besoin de morale ?

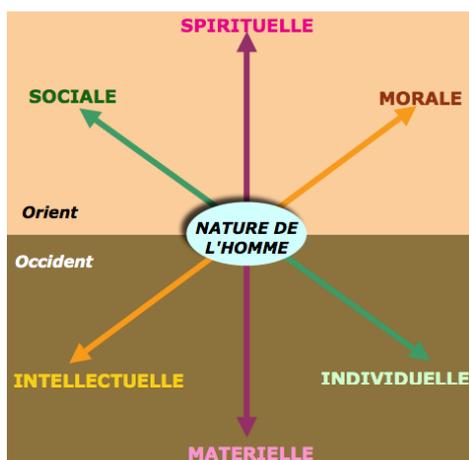
Compte-rendu de la rencontre du 21 mars 2013

## Introduction

Version 1 du 22-3-13

### Une dimension parmi d'autres

L'ultime finalité de tout savoir sur **l'homme** s'est peu à peu estompée . Ce dernier a en effet plusieurs dimensions : sa nature est à la fois **matérielle** et **spirituelle**, **intellectuelle** et **morale**, **individuelle** et **sociale**.(\*1)



### La morale vue par la philosophie

#### Halte au relativisme

**Frédéric Nietzsche** (1844-1900), par son « *Dieu est mort* », sous-entendait qu'il n'y a plus de **norme juste** qui s'impose à tout le monde et soit acceptée par tous sans discussion.

Les critères du bien et du mal sont effectivement **différents** selon les sociétés humaines et susceptibles **d'évoluer**.

Cependant il n'est pas possible d'accepter que chacun se forge sa **propre morale** au nom d'un relativisme. Il y a des valeurs **universelles** qui ne peuvent être relativisées, celles du **respect de la personne humaine** en particulier.



## En société fermée, morale relative

Dans toute société, il y a trois types d'actions : **obligatoires, permises, défendues.**

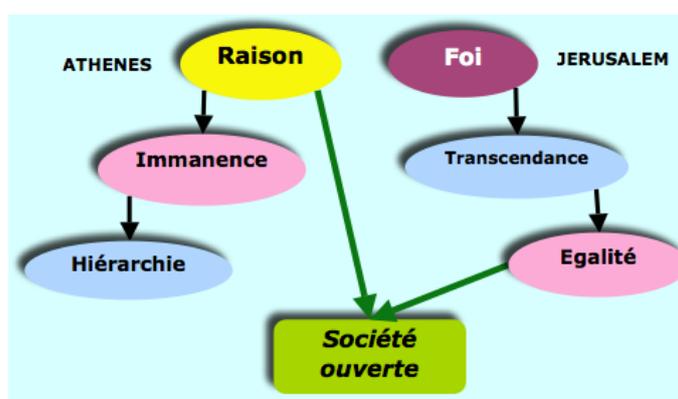
« Dans les sociétés closes, il n'est aucune loi morale qui, reconnue ici, ne soit contredite et **désavouée** ailleurs. » Montaigne Essais II-12, cité par Marcel Conche.

Les morales collectives **unissent** les individus d'un même groupe humain par des **croyanances communes**. Le faux et **l'illusoire** font aussi bien l'affaire que le vrai. (\*2)

## En société ouverte, morale universelle

Nous vivons dans une **société ouverte** depuis la **Grèce** grâce à la philosophie et à la *raison*, ce qui a été ensuite confirmé par les valeurs du **christianisme** dont *l'égalité*.

La conscience morale occidentale est formée à reconnaître les droits et les devoirs **universels** de l'homme par-delà les différences d'ethnies, de sexe, de classes, de nations...(\*2)



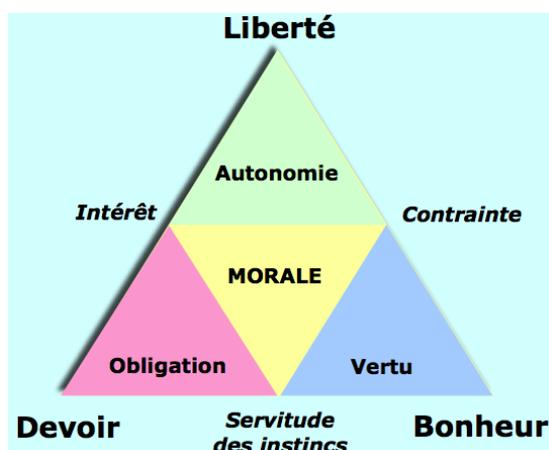
## Les présupposés de la morale

Agir moralement, c'est être soit même à l'origine de sa volonté morale, c'est être **autonome**. Vouloir le bien d'autrui, c'est s'obliger au **devoir moral**.

Si la morale existe, le **bonheur** peut se définir dans sa relation à la **vertu**.

La morale est notre **liberté** de n'être pas totalement soumis à nos **instincts**.

Si la morale n'existe pas, il n'y a pas de devoir, mais des **contraintes** imposées par la société. La morale n'est pas le masque de **l'intérêt** bien compris. (\*3)



## Morale et religion

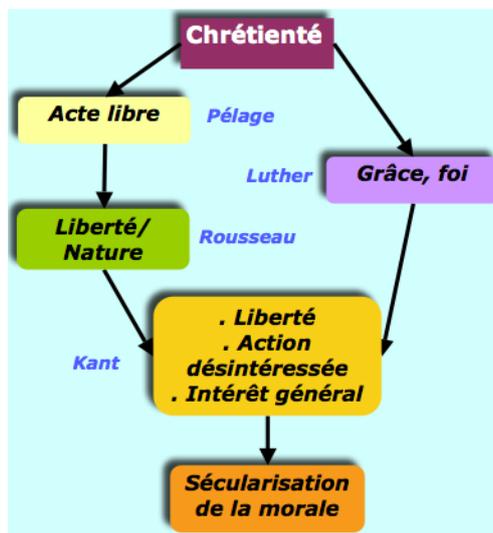
Pour le moine **Pélage** (350-420) : seul l'acte accompli **librement** peut-être dit bon ou mauvais. Le salut dépend des **œuvres** accomplies.

Pour le moine **Martin Luther** (1483-1546) : les actions morales ne sont qu'orgueil, il n'y a de salut que par la **grâce** de Dieu.

Pour le philosophe **J.J. Rousseau** (1712-1778), l'homme n'est **pas enfermé** dans un déterminisme naturel, sa **liberté** peut s'exprimer dans l'action **désintéressée**.

Pour **E.Kant** (1724-1804), l'action morale implique :

- **liberté**,
- **action désintéressée** (ce qui suppose de faire l'économie de toute référence à Dieu). « *Dieu n'est pas une substance extérieure, mais une relation morale en nous* »
- souci de l'**intérêt général**. (\*4)



## Morale et éthiques

**Cicéron** (106-43 av JC) invente la morale par la traduction du grec *éthos* en latin *mores*. Identiques à l'origine, morale et éthique se sont séparées ensuite, avec une **particularisation** de l'éthique en points de vue et en domaines d'activité.

Pour le philosophe **Marcel Conche** (né en 1922) :

- la **morale** ne doit pas laisser de choix, elle doit être certaine et donc **unique** sinon ce serait une opinion. La morale universelle, c'est celle des **droits de l'homme**.
- Il y a nécessairement plusieurs **éthiques** car elles dépendent de la **finalité** que nous recherchons : bonheur, gloire, création, vérité... (\*5)



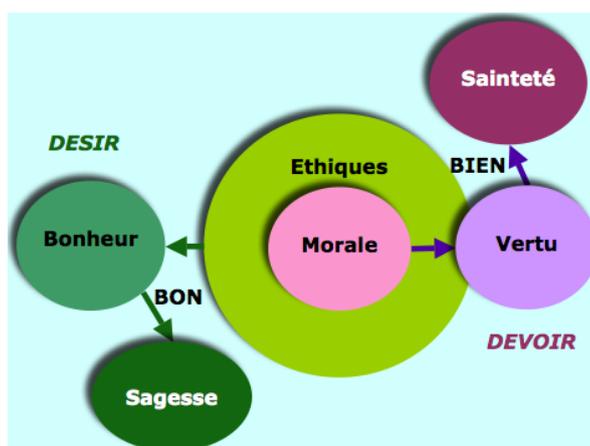
## Le désir ou le devoir ?

La **morale** répond à la question : *que dois-je faire ?*

Elle a pour fonction de nous diriger face à l'opposition du **Bien** et du **Mal** considérés comme valeurs absolues. Elle incline à la **vertu** et culmine dans la **sainteté**. Elle ordonne (Kant), c'est tout ce qu'on fait par **devoir**.

L'**éthique** répond à la question : *comment vivre ?* Ou : *que puis-je espérer ?*

Elle a pour effet de nous orienter vis-à-vis du **bon** et du **mauvais**. Elle tend vers le **bonheur** et culmine dans la **sagesse**. Elle conseille (Spinoza), c'est tout ce qu'on fait par **désir**. (\*4)



### Le salut ici ou ailleurs

Morale et Ethique ne posent pas seulement le problème du comment vivre avec les **autres** et avec **soi**. Elles posent aussi le problème du **salut** qui est le fait de chercher à échapper au **mal** et à la **mort**.

En réponse, soit celle du philosophe et mathématicien **Jean Cavailles** (1903-1944) : « Les possibles débordant le réel, **Dieu** comme organisateur du monde... »

Soit celle de **Spinoza** selon lequel l'absolu c'est **le réel** qui nous contient et nous emporte dans sa perfection... (\*4)

### Ce qui est humain peut-il être absolu ?

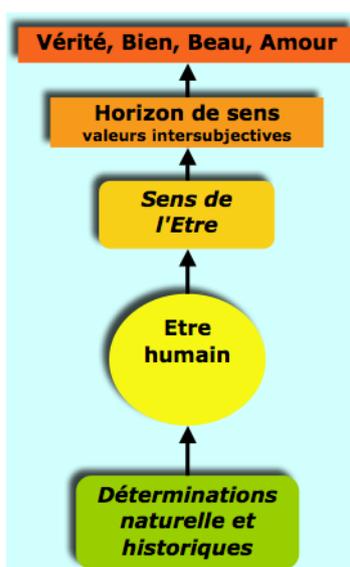
Quel **statut** donner à la morale ? Est-elle naturelle ou surnaturelle ?

Est-elle **dans ou hors** de l'histoire ?

Sa **portée** est-elle transcendante ou immanente ?

Les principes moraux sont **découverts** par les hommes, pensés et vécus par eux, non imposés par une révélation, ils sont immanents.

Mais ils transcendent l'humanité, car ils ne se **réduisent** à aucune culture particulière. Dans la vie apparaissent des valeurs **supérieures** à la vie.



### La morale vue par la science

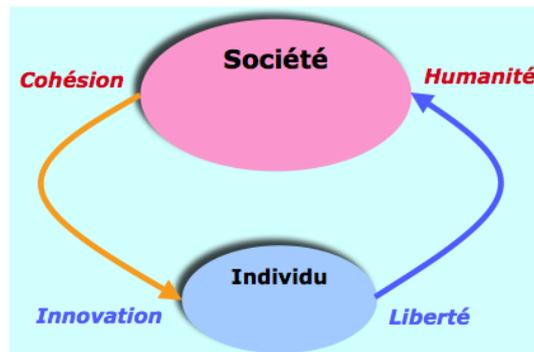
## L'erreur de Rousseau

**J.J. Rousseau** (1712-1778) pensait que les hommes étaient naturellement **bons** et que seule la société les rendait mauvais.

**Robert S. Weiss** psychologue américain né en 1925 a montré en 1973 que la **solitude** était un grand problème de notre société. Il est frustrant de ne pouvoir exprimer de la **sympathie** aux autres.

**Aimer quelqu'un** est la meilleure possibilité de se faire du bien à soi-même. Nous avons besoin des autres et plaisir d'être avec eux.

Les êtres humains sont **sociables par nature**. (\*6)



## Les singes aussi sont moraux

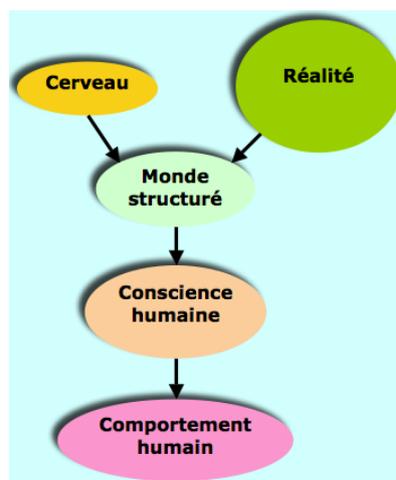
**Franz de Waal** Professeur d'éthologie néerlandais né en 1948 a montré que comme les hommes, les grands singes sont capables d'avoir des **comportements altruistes** avec attention à l'autre, bienveillance, obligeance...

Les grands singes comme les hommes sont capables de se **représenter** le monde de l'autre, ce qui les incite à adopter un comportement **moral**. (\*6)

## Notre humanité fait de nous des humains

Pour le philosophe **E. Kant**, l'ordre de la nature nous apparaît toujours comme étant **organisé** par le cerveau humain, « l'entendement prescrit ses lois à la nature », nous **structurons** le monde.

C'est l'**humanité** de l'homme qui l'oblige à être bon, nous sommes porteurs d'un **schéma logique** qui nous pousse à faire le bien. (\*6)



## Les neurones de l'empathie

**Giacomo Rizzolatti** médecin biologiste italien né en 1937, a montré en 1992 que les sentiments des autres provoquent en nous les mêmes sentiments : ceci en raison de l'existence de « **neurones miroirs** ».

Le cerveau simiesque ou humain ne fait pas de différence entre ce que nous **vivons** vraiment et ce que nous **observons** ou ressentons intensément.

Il y a lieu de penser que ces neurones, situés dans une zone appelée **insula** du cortex préfrontal, jouent un rôle important dans la capacité à se montrer **altruiste** et moral. (\*6)

### Un fond moral inné ?

Pour le biologiste psychologue **Marc Hauser** né en 1959, presque 100% des personnes sont prêtes à **laisser tuer** une personne pour en sauver cinq, (expérience 1), mais seulement 15 % sont prêtes à **tuer** un homme pour en sauver cinq (expérience 2).

**Accepter** la mort d'un individu ou la **provoquer**, ce n'est donc pas la même chose et ceci indépendamment de la religion, du sexe, de l'éducation, de la nationalité. Y a-t-il un **fond moral** qui transcende les cultures ? (\*6)

## Discussion :

### La morale en nous est-elle innée ou acquise ? Y a-t-il un fond moral en nous qui transcende les cultures ?

- . La morale passe par l'éducation et en particulier par l'identification aux parents.
- . Le comportement des enfants est d'abord égoïste, puis au contact des limites qu'imposent les parents, ce comportement assimile progressivement les droits des autres, c'est l'éducation.
- . La conception d'une morale innée qui traduirait un déterminisme de nos comportements est insupportable. Il y a quelques années, on a ainsi prétendu pouvoir détecter en bas âge les futurs délinquants !
- . L'existence d'une part innée de morale en nous n'implique pas forcément un déterminisme de nos comportements, cette morale innée (ayant un fondement biologique) pourrait être nécessaire sans être toutefois suffisante, ce qui rendrait l'éducation nécessaire.
- . En dehors de l'éducation, il est incontestable que chacun possède une personnalité qui est perceptible dès la prime enfance, n'est-ce pas la traduction d'un capital inné en nous ?
- . Il y a autant de voyous (mais d'une autre catégorie) dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement à Paris que dans les cités des banlieues, la culture et l'éducation ne suffisent donc pas à conférer des comportements moraux.
- . De même l'enfant sauvage découvert en 1798 en Aveyron, n'ayant pas été en contact avec d'autres humains, n'avait aucune empathie envers eux malgré l'éventuel fond moral en lui, une éducation adaptée a été nécessaire pour lui permettre de comprendre les autres et d'avoir avec eux un comportement de compréhension.
- . La morale républicaine qui était enseignée dans les écoles a disparu, il est nécessaire de l'y remettre.
- . C'est notre propre réflexion qui nous conduit à être moral ou non, l'éducation est nécessaire, mais elle non plus n'est pas suffisante.
- . Les neurones miroirs découverts par le médecin biologiste Rizzolatti ne seraient-ils pas les constituants de cet inné moral en nous ?
- . Ces neurones miroirs, amplificateurs de morale ne pourraient-ils pas aussi avoir l'effet inverse par exemple rendre violent après avoir vu des scènes violentes à la télévision ou au cinéma ?
- . S'agissant des neurones miroirs, il est sans doute plus exact de parler d'une morale potentielle en nous qui prend sa source dans la possibilité de ressentir de l'empathie pour l'autre et de faire preuve d'altruisme. Ce mécanisme n'entre pas en ligne de compte dans la banalisation de la violence sur les écrans car précisément celui qui est assassiné n'est pas mis en scène comme un être humain porteur de sentiments.
- . Les expériences où l'on demande à une personne d'infliger des électrochocs à des volontaires qui vont simuler la douleur ont montré que la présence d'une contrainte (opinion publique, hiérarchie...) a pour effet d'inhiber tout ou partie de nos capacités d'empathie envers l'autre.
- . Chez les personnes victimes de maladies du cerveau ayant endommagé la partie qui permet de mettre en communication la raison et les sentiments, on observe une absence de possibilité d'avoir un comportement

d'empathie envers les autres, alors même que ces personnes ont été éduquées. Ainsi lorsque l'inné ne peut plus être activé, l'éducation ne suffit pas pour exprimer des attitudes morales envers les autres.

### A-t-on le droit de mentir ?

- . Ne pas dire à la Gestapo qu'un enfant juif est caché sous le lit, c'est à la fois mentir et néanmoins avoir un comportement moral.
- . Mentir, c'est aussi rendre possible l'omerta sur le crime organisé et donc l'approuver passivement.
- . Mentir à un malade peut être acceptable si l'on est certain que l'idée de la mort lui est insupportable, mais au contraire, c'est une erreur si cela lui aurait permis de s'y préparer.
- . C'est aussi notre propre peur de la mort qui peut être à l'origine de ce mensonge à l'autre.
- On parle de « pieux mensonge », ce qui est une façon de se dédouaner d'une responsabilité qui est la nôtre lorsque nous mentons.
- . La vérité lorsqu'elle est dévoilée, n'est pas forcément bonne pour celui qui la reçoit, elle peut lui nuire et c'est dans ce cas que le mensonge pourrait se justifier.
- . C'est en ce sens que Benjamin Constant déclarait « Nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui » .
- . Pour Emmanuel Kant par contre, ne pas mentir doit être une règle absolue, car les relations entre les hommes en société sont basées sur une réciprocité. Mentir, c'est détruire cette réciprocité et saper les fondements de toute société. Dire la vérité, c'est pour lui se conformer et se laisser guider par une idée transcendante de la Vérité.
- . Ce qui fait l'humanité, c'est une relation de confiance. Celle-ci ne peut être entretenue que par la vérité, il nous faut dire la vérité.
- . L'omniprésence du mensonge en politique laisse à penser que morale et politique ne vont pas bien ensemble.
- . A Fukushima, les Japonais proches de la centrale ont demandé et attendu la vérité sur les risques auxquels ils étaient soumis, ce que leur gouvernement ne leur a pas donné. D'un autre point de vue, celui du politique, il fallait éviter un effet de panique qui aurait conduit à des désordres, des paniques, des émeutes et donc à des victimes (gestion de court terme) afin de pouvoir organiser une gestion de long terme ensuite vis-à-vis de la radioactivité.

### Si pour sauver l'humanité, il suffisait de torturer un enfant, faudrait-il le faire ?

- . De nos jours, on parle beaucoup de dommages collatéraux, ce qui est une manière de tolérer l'horreur pour quelques-uns au nom d'un ordre et d'une justice pour quelques autres.
- . Si l'humanité tout entière doit disparaître, l'enfant disparaîtra aussi, c'est un choix « tous perdants », où est l'avantage ?
- . Dans la société Aztèque, le sacrifice des humains dont ceux d'enfants était courant, ce qui montre la relativité de la morale humaine au fil de l'histoire.
- . Dans le cas des otages au Mali se pose la même alternative, verser des rançons et libérer les otages, ce qui aura pour effet de renforcer ce type de terrorisme ou bien refuser et s'exposer à l'assassinat de ces otages.
- . Chacun choisit d'abord par rapport à ce qu'il est lui-même et un djihadiste a sa propre morale, il y a donc concrètement autant de morales que d'individus, même si nous ressentons le besoin d'une morale unique.
- . Si l'on se place d'un point de vue immanent (il n'y a qu'un seul monde) alors il faut sauver ce monde quitte à perdre un enfant. Par contre si l'on se situe d'un point de vue transcendant (il y a un autre monde), alors il faut sauver les valeurs qui fondent l'humanité et ne pas torturer l'enfant.
- . C'est ainsi que E. Kant disait : « Torturer un enfant, ça ne vaudrait pas la peine car une humanité qui survivrait à ce prix ne mériterait pas de survivre ».
- . Dans les deux plateaux de la balance, il y a d'un côté la vie en général et de l'autre la torture d'un enfant. Quelle est la hiérarchie des valeurs que nous voulons promouvoir ? Si c'est la vie qui est plus

haute que tout, alors oui, il faut sacrifier l'enfant, mais si l'on considère qu'il y a des valeurs supérieures à la vie elle-même, alors non, on ne peut torturer un enfant.

### La morale peut-elle être absolue si elle n'est qu'humaine ?

. Le constat actuel, c'est que chacun, états et individus, se dote d'une morale adaptée à sa situation, la disparité est considérable, il apparaît donc pour le moins impossible d'évoluer vers une morale qui serait absolue.

. Une morale absolue ne serait-elle pas un moyen de guider et d'inspirer nos actions ? Si nous ne croyons pas à la possibilité d'une valeur absolue de ce que nous cherchons à instituer, nous n'y parviendrons effectivement pas.

. Une morale absolue, c'est beaucoup moins utile que l'eau tiède ! C'est la tradition transcendante chrétienne qui continue à nous influencer de la sorte, mais en vérité nous ne savons pas aller vers quelque chose d'absolu en la matière.

. Il ne faut pas forcément opposer transcendance et immanence, ce sont des points de vue différents sur le monde, tout comme nous avons des points de vue différents sur un objet quelconque, bien qu'il n'y ait qu'un objet.

. Les droits de l'homme qui pourraient constituer le fondement d'une morale ne sont pas encore universels, mais on peut cependant considérer qu'ils sont universalisables.

. Comment peut-on parler de morale dès lors que les inégalités et l'injustice règnent partout dans le monde, n'est-ce pas une position totalement hypocrite ? Ne faut-il pas d'abord établir la justice avant de parler de morale ?

. Sans morale, il paraît impossible d'établir la justice, la morale est au fondement de la justice, n'est-ce pas justement parce que nous n'avons pas encore réussi à universaliser une morale que l'injustice est aussi présente ?

### Peut-on se passer de morale ?

. Nous avons besoin de règles pour vivre ensemble, plus que de morale.

. Il nous faut avoir le souci du bien d'autrui pour que la vie en société soit possible.

. C'est l'immoralité qui est à l'origine et qui fait perdurer l'injustice.

. Il y a eu dans nos sociétés une sécularisation et une poussée d'individualisme qui ont évacué les cadres moraux traditionnels de comportement. De plus aujourd'hui, un fil directeur ultra-libéral et absolument amoral nous pousse à devenir individuellement amoraux nous-mêmes.

. C'est en effet chez les individus et plus du tout dans les organisations sociales que l'on est en droit d'espérer une expression morale. Les individus sont donc le dernier recours à la morale et si elle fait défaut chez eux, il n'y aura plus de garde-fou dans nos sociétés.

. La conscience collective des individus existe encore, mais à condition que les assiettes soient pleines !

. La compétition généralisée entre les individus prônée par le néo-libéralisme est en passe de remplacer la coopération, ce qui implique l'affaiblissement de la morale et le retour de la jungle.

. Il y a cependant des systèmes d'économies alternatives qui sont apparus : micro-crédit, banques équitables... Mais leur poids est encore infime.

### Qu'est-ce qui peut faire que nous pouvons être moraux alors même que personne ne nous observe, que nous n'avons pas de contrainte ou pas d'intérêt ?

. Si nous trouvons un portefeuille perdu contenant 450 € à l'intérieur, qu'est-ce qui va faire que nous allons rapporter le tout à son propriétaire plutôt que de subtiliser discrètement l'argent ?

- . Il y a une conscience en chacun de nous qui évalue nos comportements et qui génère une culpabilité.
- . Nous avons été formatés par 2000 ans de chrétienté à cette culpabilité, elle n'est pas naturelle.
- . Le christianisme a apporté la notion d'égalité entre tous les hommes et de compassion envers les plus pauvres, pas la culpabilité. Ce sont les traducteurs dans leurs interprétations qui ont introduit la culpabilité.
- . N'est-ce pas plutôt un formatage durant plusieurs millions d'années avec élimination ou punition des individus les plus immoraux qui peut expliquer l'existence d'un fond moral en nous ? Il s'est peut-être ainsi effectué comme une sélection des individus les plus moraux durant ce laps de temps très long.
- . L'action morale s'est en somme développée parce qu'elle est souvent profitable à l'individu et à son groupe.

### **Conclusion :** ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . C'est seulement en l'absence du regard de l'autre qu'il y a vraiment action morale.
- . Nous avons une conscience qui est comme une capacité à sortir de nous-même pour nous juger objectivement.
- . L'estime de soi, l'absence de culpabilité intérieure sont des expressions d'une part innée de morale en nous.
- . Une morale universelle, ce n'est pas seulement de se contenter d'appliquer des règles strictes, c'est aussi de se mettre d'accord pour hiérarchiser les valeurs qui sont les nôtres.

« Nous n'avons besoin de morale que faute d'amour ». A. Comte-Sponville  
 « La morale s'arrête là où commence la Police ». Alain

### **Références :**

- (\*1) Lucien Jerphagnon - De l'amour, de la mort, de Dieu et autres bagatelles - Albin Michel – 2011
- (\*2) Marcel Conche - Vivre et philosopher
- (\*3) Charles Pépin - Ceci n'est pas un manuel de philosophie - Flammarion – 2010
- (\*4) André Comte-Sponville & Luc Ferry - La sagesse des modernes - Robert Laffont – 1998
- (\*5) Marcel Conche - Métaphysique - PUF – 2012
- (\*6) Richard David Precht - Qui suis-je et si je suis combien ? - Belfond - 2010